

Dissertation submitted in partial fulfillment

Of the degree of

Masters of Arts (French)

LA COEXISTENCE DU SILENCE ET DE LA VIOLENCE

DANS *L'ARABE DU FUTUR* DE RIAD SATTOUF

By

Shusha Oliveira

Under the Supervision of

Dr. Irene Silveira

Department of French & Francophone Studies

Faculty of Language and Literature

Goa University

Goa – 403206

2020-2021

CERTIFICATE

This is to certify that the dissertation, LA COEXISTENCE DU SILENCE ET DE LA VIOLENCE DANS *L'ARABE DU FUTUR* DE RIAD SATTOUF, has been carried out in the Department of French & Francophone Studies, Faculty of Language, Goa University, Goa – 403206. This work has not been submitted in part or full for any degree or diploma of any other University or Institution

Signature

SHUSHA OLIVEIRA

FR - 1802

Signature

Dr. Irene Silveira

SUPERVISOR

Department of French & Francophone Studies

Faculty of Language and Literature

Goa University

Head

Department of French & Francophone Studies

Faculty of Language and Literature

Goa University

Remerciements

Ce mémoire n'aurait pas été possible sans le soutien et l'assistance de quelques personnes que je voudrais remercier très sincèrement.

Tout d'abord, je désire exprimer ma gratitude envers le Département d'études Françaises et Francophones, à L'Université de Goa, de m'avoir donné l'opportunité de poursuivre cette étude.

Je tiens à remercier ma directrice de mémoire, Dr. Irène Silveira pour sa patience, ses conseils, ses critiques constructives et sa perspicacité productive tout au long de cette recherche et de cette analyse.

Enfin, je veux exprimer mes remerciements envers ma famille, surtout ma sœur de m'avoir encouragé à poursuivre ce mémoire, en m'apportant les ressources nécessaires et en étant un système de soutien constant. Je suis également reconnaissante à mes parents dont l'esprit indéfectible m'a aidé tout au long de ce processus stimulant et enrichissant.

Shusha Oliveira

Table de Matières

CERTIFICATE	2
<i>Remerciements</i>	3
CHAPITRE I : INTRODUCTION	5
CHAPITRE II : REVUE DE LA LITTÉRATURE.....	12
CHAPITRE III : LE GOÛT DE LA VIOLENCE.....	21
3.1 Les Renforcements Positifs des Adultes.....	22
3.2 La Violence au Cinéma : Conan le Barbare et La Chasse.....	24
3.3 Jeux des Barbares- Jouets des Soldats.....	26
3.4 Instruments de Silence - Les mots du père et le bâton des enseignants.....	28
CHAPITRE IV : LA SPIRALE DU SILENCE ET LA CULTURE DE LA VIOLENCE.....	32
4.1 Les Hommes - Les Femmes - La Société.....	32
4.2 Le Silence d'un homme Brutal.....	34
4.3 Le Silence Paradoxal des femmes	36
4.4 La femme Violente.....	41
CHAPITRE V : L'ART - LES COULEURS DE LA RAGE ET DE LA TRANQUILLITÉ.....	42
5.1 Le Drapeau Syrien, Les Trois Pays et La Transition Entre Les Panneaux.....	42
5.2 Les Signes de Guerre et Les Symboles de Paix	49
5.3 La Gradation de la Violence.....	52
5.4 Les Bulles de Parole et de Discours.....	54
CHAPITRE VI : CONCLUSION.....	56
CHAPITRE VII : BIBLIOGRAPHIE ET MÉDIAGRAPHIE.....	58

CHAPITRE I. INTRODUCTION

Les dernières années ont vu un essor dans la popularité des romans graphiques centrés sur l'histoire, la politique et l'ethnographie d'une entité sociale. Ces romans permettent aussi d'explorer la géographie d'un pays agissant souvent comme une paire de jumelles pour les lecteurs avides. Riad Sattouf est auteur et dessinateur de romans graphiques à succès. Anciennement connu pour son travail avec l'hebdomadaire français, *Charlie Hebdo*, Sattouf a parcouru un long chemin. Aujourd'hui, il est reconnu comme l'auteur et illustrateur de nombreuses œuvres à succès comme *La Vie Secrète des Jeunes* (2007), *Manuel du Puceau* (2003), *Ma Circoncision* (2004), son film *Les Bosses Gosses* (2009) et *Les Cahiers d'Esther* (2016-2020).

Bien que Sattouf soit né en France (1978), son œuvre est inspirée de la vie sociopolitique et des habitants de son pays d'origine, la Syrie. Cela est clairement évident dans son chef-d'œuvre autobiographique, *L'Arabe du futur*. Sattouf a remporté le *Fauve d'or* (2015) pour le premier volume de cette série où il raconte sa jeunesse. La série est étroitement liée à l'histoire et à la politique de la Syrie et, dans une moindre mesure, de la Libye. Par conséquent, on y voit souvent des références à des dirigeants politiques et des dictateurs comme Mouammar Kadhafi et Hafez Al-Assad de l'époque (1970s - 1990s).

Cependant, *L'Arabe du futur* est principalement l'histoire d'un immigré, la lutte de sa famille contre l'assimilation et la perte de son identité culturelle. Comme *Persépolis* de Marjane Satrapi (*L'Association*, 2000), la série de Riad Sattouf est principalement basée sur des événements qui

se déroulent au Moyen-Orient, dans une société façonnée par la guerre, la dictature, les idéologies politiques et religieuses comme le panarabisme et l'antisémitisme. La série débute en France mais se poursuit en Libye et en Syrie. Au cours de l'histoire, de nombreux parallèles et distinctions ont été établis en ce qui concerne la culture, la langue et les systèmes de croyance de ces pays. L'un de ces éléments est la coexistence du silence et de la violence sous des formes variées et à des degrés divers. Parfois, le silence est une ramification de la violence tandis qu'à l'occasion, il agit comme un bouclier contre les actes barbares. Cette recherche vise à explorer cette nature paradoxale du silence et la profondeur insondable de la violence.

Tout d'abord, il existe un silence oppressif parmi les personnages féminins comme Clémentine qui exprime à peine ses sentiments par les mots. Cependant, ce silence n'est pas toujours un signe de soumission mais plutôt celui de résistance. Par contre, il y a quelques femmes qui recourent à la violence comme la maîtresse de Riad qui utilise la punition corporelle inimaginable quand les étudiants font les moindres d'erreurs. Sans doute, toutes ces femmes vivent dans une société patriarcale qui façonne des notions troublantes par rapport aux actes de violence comme les crimes d'honneur. Cela est évident dans les croyances du père de Riad. Pourtant, un homme comme Abdel Razak exerce son autorité et parle de ses idéologies fortes à certaines occasions mais il reste étrangement silencieux dans d'autres cas. Nous estimons que pour comprendre le comportement d'un adulte, il est important de connaître son enfance.

En ce qui concerne les enfants dans le mémoire graphique, on ne peut pas ignorer comment ils sont réduits au silence par les adultes. Pourtant ils recourent à la violence dès qu'ils se trouvent seuls ou entre enfants. Riad et les autres enfants réagissent et participent aux actes de violence de

manières différentes. Bien que Riad soit perplexe par les actes barbares de ses camarades, la plupart du temps il est tellement silencieux dans leur présence et tout particulièrement avec son père. L'auteur a bien décrit cela à travers les panneaux.

Ce travail de recherche s'intéresse également à l'analyse des illustrations, des couleurs et des éléments graphiques. Par exemple, les fissures visibles dans les dessins des immeubles sont un signe de la guerre. Pourtant, on remarque qu'il n'y a aucune source de bruit. Ce contraste n'est pas visible uniquement à travers les panneaux, mais également dans les actions et les aventures que vivent les personnages dans des pays différents. En fonction du pays où vivent Riad et sa famille (en France, en Syrie ou en Libye), les représentations du silence et de la violence changent. D'une part, on voit des espaces où les gens ont la liberté d'expression et où ils embrassent le silence. D'autre part, il y a des endroits marqués par la suppression de la libre pensée, ce qui expliquerait la violence.

Par conséquent, on peut dire que les deux éléments sont manifestement interdépendants et coexistent d'une multitude de manières à travers les panneaux de *L'Arabe du futur*. Cette coexistence et ses effets feront l'objet de notre étude.

PERTINENCE

L'importance des romans graphiques comme *L'Arabe du futur*, comme moyen de raconter des événements historiques et de fournir des informations factuelles, s'est accrue ces dernières

années. Cela a élargi les horizons et a provoqué un changement dans le public cible qui était autrefois réservé à ceux qui s'intéressent tout simplement à la fiction, à l'humour et aux dessins animés. En d'autres termes, le médium commence maintenant à être considéré comme de la littérature sérieuse et pas seulement comme des bandes dessinées purement divertissantes.

La valeur pédagogique et l'importance des romans graphiques dans les études littéraires sont évidentes aujourd'hui. Les élèves apprennent à analyser le texte et des images tout en étudiant le développement des personnages et en associant les illustrations à des mots. Mais la valeur des romans graphiques va au-delà de cela. Comme l'affirme Fabien Groeninger dans sa thèse (*La Question Sensible des Conflits du Moyen-Orient Confrontée à l'Humour de la BD Autobiographique*, 2019), les mémoires graphiques comme *L'Arabe du Futur* sont devenues un nouvel outil de compréhension des conflits dans l'histoire et l'étude de l'ethnologie. À travers le chef-d'œuvre de Sattouf, on peut comprendre l'histoire sociopolitique de la période et l'association de la France avec la Syrie et la Libye à cette époque-là. De plus, l'auteur a facilité l'identification de chaque pays et la comparaison des cultures grâce à l'utilisation d'une palette de couleurs unique pour chacune d'elles.

Aussi, les illustrations qui sont faites dans un style graphique avec l'humour, diminuent le degré de la violence et mettent en évidence le rôle du silence dans les sociétés respectives. En dehors de cela, *L'Arabe du Futur* est une autobiographie avec beaucoup de situations de la vie réelle et des informations factuelles. David Platten insiste davantage sur la valeur des mémoires graphiques dans ses recherches (*Windows of Cognition: Contemporary French Comics and the Cultural Middlebrow*, 2017) sur la bande dessinée française contemporaine. Il écrit : « *When life*

stories are told through comic book memories, the association of image and words facilitates the juxtaposition of intimate and personal memory with larger cultural and national histories ».

Ainsi, les mémoires graphiques peuvent certainement aider à comprendre les conflits entre les communautés et les défis d'un immigrant en se plongeant dans leur situation et leur crise émotionnelle dans le cas de l'autobiographie de Riad Sattouf.

Par ailleurs, chaque œuvre littéraire a un but littéraire. L'auteur ou le poète sélectionne avec soin des mots, des phrases et / ou des images pour raconter une histoire et transmettre son message de la meilleure façon possible à son public. Dans *L'Arabe du futur*, Sattouf a mis en évidence les principaux facteurs qui ont influencé son enfance. De plus, grâce à une analyse détaillée de son texte, on peut mieux comprendre la société syrienne, libyenne et française à travers les expériences de la vie réelle de l'auteur. Cela ne donne pas seulement un aperçu de la vie de l'auteur, mais aussi de la vie des communautés et des personnes qui y vivent.

Cette thèse vise à fournir une nouvelle dimension, de nouvelles idées et une nouvelle perspective à l'histoire de Sattouf liée à ces sociétés. L'objectif est de faire ressortir ces idées en associant avec succès les illustrations au texte, en examinant la palette de couleurs utilisée et en établissant des comparaisons sur la présence du silence et de la violence.

La présence de silence et de violence à travers le récit de Sattouf montre clairement que les deux tendances ont joué un rôle majeur dans la formation du comportement et des pensées des enfants, des adultes et de la société en général. En analysant la coexistence de la nature paradoxale du

silence et de la profondeur insondable de la violence, nous arriverons à une meilleure compréhension des personnages, de leurs comportements et de l'espace qu'ils habitent.

METHODOLOGIE

Pour cette recherche théorique, la méthodologie adoptée est celle de l'analyse littéraire. Cela comprend une analyse détaillée et une mise en relation du texte et des illustrations. L'analyse s'appuie sur des théories comme la spirale du silence (1974) et la violence culturelle (1990). La méthodologie utilisée vise à mettre en évidence deux thèmes majeurs: le silence et la violence, en examinant, en soulignant et en analysant de manière critique le texte. Cela implique de regarder le texte de différents points de vue et de le décomposer en plusieurs parties.

Le symbolisme des éléments utilisés dans la description des scènes et les mots utilisés dans le texte aident à comprendre le texte en profondeur. Ce processus comprend également l'identification des éléments littéraires communs tels que l'intrigue, la représentation des personnages, les références spatio-temporelles, les dessins et l'humour afin d'en approfondir la signification.

LIMITATIONS DE L'ÉTUDE

Puisque *L'Arabe du futur* est un mémoire graphique, la véracité du contenu est contestable. Des lacunes ou des ellipses apparaîtront dans la narration en raison de la distance chronologique;

pour la compréhension il faudra parfois avoir recours à des hypothèses et à l'imagination. De nombreux cadres dans les romans sont dépourvus de texte et il faut se fier uniquement aux illustrations de l'auteur. Parfois, cela peut être un défi et de nombreux éléments peuvent passer inaperçus.

Il est également difficile de comprendre les pensées de l'auteur sur les expériences qu'il a vécues car il semble qu'il s'abstient de donner des opinions subjectives sur une situation quelconque. Par conséquent, il est difficile de comprendre s'il le perçoit de manière positive ou négative.

En dehors de cela, une grande partie de la série couvre des aspects très négatifs de la Syrie et du système des croyances du peuple. Par exemple, la stigmatisation attachée aux Juifs au sein d'une communauté majoritairement dominée par les Arabes. Par conséquent, explorer le texte sans être offensant ni blesser les sentiments de la communauté serait certainement un défi.

CHAPITRE II. REVUE DE LA LITTÉRATURE

Le mémoire de Riad Sattouf, *L'Arabe du futur* a été revu et critiqué ces dernières années par plusieurs chercheurs. C'est un mémoire graphique qui a reçu des opinions mitigées de la part des lecteurs. Si certains ont apprécié sa simplicité et son honnêteté, d'autres l'ont critiquée pour les mêmes raisons. Dans l'article « *The Arab of the Future by Riad Sattouf' Review – An Emotionally Honest Graphic Memoir* » (*The Guardian*, 2016), Robin Yassin Kassab, a écrit que contrairement à la plupart des mémoires graphiques qui sont romancées, *L'Arabe du futur* est un mémoire émotionnellement honnête. Cela est dû au fait que l'auteur, Riad Sattouf a tenté d'illustrer son enfance du point de vue d'un enfant et donc son innocence se reflète dans son processus de pensée. Comme beaucoup d'autres ouvrages auto réflexifs, les mémoires de Sattouf parlent d'une période tumultueuse de dictature, des idéologies du nationalisme, du racisme, de l'atavisme, de la misogynie et des mauvaises conditions d'une société constamment en guerre. R.Y. Kassab marque également les comparaisons occasionnelles établies entre la France, la Syrie et la Libye avec des critiques brutalement honnêtes par l'auteur, des trois cultures et le peuple. Il est évident à travers les cadres du livre que Riad Sattouf a mis en évidence de nombreux aspects négatifs du Moyen-Orient.

Cependant, tous les chercheurs ne sont pas prêts à accepter aveuglément ces faits sans considérer qu'il pourrait y avoir des failles dans le processus de rappel du passé. Dans sa thèse «*Regarde d'un Enfant et Perspective d'un Adulte*» (2018), Roxanne Julien parle de l'auteur, du style narratif de Riad Sattouf et des lacunes de la narration dans les tomes 1, 2 et 3 de sa série graphique. Elle se concentre sur le processus de remémoration des souvenirs, l'approche

humoristique et le ton du texte. La thèse met également en évidence les erreurs causées par la narration du point de vue d'un adulte, mais en essayant de raconter les événements en tant qu'un enfant. Julien plonge dans les problèmes qui se posent du fait de la distanciation chronologique en établissant une comparaison entre le temps d'écriture (le présent) et le temps de l'histoire (le passé). L'utilisation simultanée de «*l'imparfait*» et de «*le présent*» prouve que l'auteur est pris entre deux périodes différentes. Elle souligne également le fait qu'un mémoire est écrit d'un point de vue subjectif et de plus, la véracité du texte peut être remise en question car ce n'est pas possible pour quelqu'un de se souvenir en détail de chaque événement du passé. En dehors de cela, l'effet de la migration et de l'acculturation dans une société syrienne et européenne semble avoir un rôle à jouer dans la formation du récit de Sattouf, ses idées sur chaque pays et ses habitants. Aussi, comme Julien le mentionne, l'enfance est une quête plus intellectuelle alors que l'expérience d'un adulte est plus émotionnelle. L'auteur, Riad Sattouf semble avoir dépeint ses premières rencontres d'une manière similaire. Mais quelles que soient les émotions attachées au texte, le traumatisme ressenti est certainement évident à travers les cadres de ce mémoire graphique.

L'article de recherche de J.Y. François, «*Trauma Expressed through Space, Frames and Colour in Franco-Arab Graphic Novels*» (2017), parle du degré des expériences traumatiques de Sattouf exprimées à travers l'espace, les cadres et les couleurs. Il se concentre sur la relation de Riad avec son père, Abdel Razak. Comme il l'écrit, c'est seulement quand le traumatisme est passé qu'un individu peut réfléchir, comprendre et avancer de manière productive. Par conséquent, cela soutient l'idée de Roxanne Julien selon laquelle un adulte aurait une vue plus émotionnelle qu'un enfant de la même situation. J.Y. Francis exprime et insiste en outre sur le système de croyances

de Cathy Caruth (1996) dans lequel elle affirme qu'être traumatisé, c'est précisément être possédé par une image ou un événement.

D'une certaine manière, le père de Riad possède et dirige sa vie avec ses explosions violentes extrêmes et ses manières contraires à l'éthique. Mais il est important de connaître le contexte historique pour étudier ce traumatisme de l'enfance. J.Y. Francis insiste davantage sur le rôle du père de Riad, ses convictions politiques, sa nature autoritaire et sa critique constante du monde occidental. Il est évident que Riad a peur de son père. L'apparence constante de la statue du taureau de son père dans ses rêves le prouve. On peut certainement établir le fait que tout au long du mémoire, il y a des personnages avec des hauteurs exagérées et des couleurs vives tout comme le taureau, par exemple, le professeur autoritaire de Riad et son père lui-même. Ce traumatisme vécu peut être facilement compris à travers les illustrations. Dépourvu d'illustrations, le texte ne pourra pas transmettre le message de cette manière efficace. David Platten (*Windows of Cognition: Contemporary French Comics and the Cultural Middlebrow*, 2017) a exprimé des points de vue similaires sur la politique de l'inconfort et la liberté d'expression en référence à des bandes dessinées françaises contemporaines comme *L'Arabe du futur*. Il explore le changement d'utilisation de la couleur (du jaune au bleu et au rouge) et les périls de l'immigration d'un pays à l'autre qui se manifestent à travers ce changement constant. Comme J.Y. Francis, Platten se concentre également sur le père de Riad et son dogmatisme. Il déclare que ses convictions sont profondément enracinées dans la politique, le panarabisme et le nationalisme. On peut dire la même chose de la société qui est davantage définie par les actes de violence quotidiens des enfants et des adultes. Il parle également de la nature soumise des femmes, d'actes violents comme les crimes d'honneur et de la domination des hommes. Tout cela

donne une image très négative de la Syrie et on s'interroge donc sur les avantages de la liberté d'expression. Platten continue de dire que depuis que *L'Arabe du futur* a été publié au moment de la controverse de *Charlie Hebdo*, il a été fortement critiqué pour avoir augmenté la perspective négative du monde arabe. Cependant, je ne pense pas que Sattouf essaie de broser un tableau négatif mais plutôt de simplement donner un aperçu de son passé traumatisant. Platten insiste également sur le fait que ce n'est pas le message que Sattouf veut envoyer mais plutôt juste l'interprétation des lecteurs. Cependant, quelques personnes parmi le public pensent encore que le dessin animé a un impact grave sur l'esprit du public et donc il est nécessaire de prendre en considération la nature sensible du public. Platten déclare que, conformément à la loi de 1881 en France qui accordait la liberté de la presse à de nombreux caricaturistes, elle ouvrait les portes au droit de se moquer et, par conséquent, on pouvait repousser les limites de la décence. Cela remettait en question le caractère insensible des bandes dessinées et soulevait des questions sur la liberté d'expression.

La thèse d'Ashley Enger en science politique et en études françaises et francophones (*Cartooning for Peace? The Necessity of Political Cartooning to Democracy and Understanding the Struggle of Inclusion Exclusion and Citizenship of French Muslims*, 2016) est basée sur des avantages et des inconvénients de la BD de manière similaire. La BD a toujours été considérée comme un divertissement visuel, mais il s'est avéré être un médium qui peut avoir un impact sérieux sur l'esprit du public. Par conséquent, il peut être considéré comme une plateforme de changement social. Enger souligne son importance dans la course à la paix et à la démocratie. Sa thèse explore le fait que la caricature politique n'est pas seulement une question d'illustrations, mais peut être utilisée comme un outil pour inclure les minorités et résoudre leurs problèmes. Enger

analyse les controverses entourant *Charlie Hebdo* et la situation d'impuissance des immigrants telle qu'elle est décrite dans *L'Arabe du futur* de Riad Sattouf. Elle parle des perceptions négatives et positives de *Charlie Hebdo*, le magazine français qui a fait face à une attaque terroriste pour son portrait du prophète Mahomet. Bien que le magazine soit enveloppé de controverses, Enger raconte comment il a reçu des éloges pour la représentation de la liberté d'expression. Mais l'auteur soutient également que la liberté d'expression ne doit pas être insensible ou inciter à la violence. Dans cet aspect, le récit de Sattouf est un peu plus neutre et parle des problèmes d'acculturation et d'assimilation en présentant des faits plutôt qu'en donnant des opinions subjectives. Il s'agit davantage de l'histoire d'un immigré, du sentiment d'exclusion et de perte d'identité culturelle.

Flavio Paredes Cruz (*Des Identités dans L'arabe du Futur, Une Jeunesse au Moyen-Orient, de Riad Sattouf. De la Représentation de Soi à l'Hybridité Culturelle*, 2018) se penche davantage sur cette même théorie en étudiant la diversité culturelle ou plutôt l'hybridation culturelle dans les mémoires de Sattouf. En commençant par les parents de Riad lui-même, il aborde les différences qui surviennent du fait que le père de Riad est syrien et sa mère est française. Il soutient en outre que bien que Riad montre son désir de faire partie des deux mondes, il est souvent rejeté en raison de son identité multiculturelle. Par exemple, quand il est en Syrie, ses compagnons se moquent de lui pour ses cheveux blonds qu'ils associent à ses racines françaises. En revanche, quand il est en France, ses camarades de classe se comportent de manière similaire mais en référence à son nom qui est syrien. En ce sens, Riad perd son sentiment d'appartenance. Ernesto Priego semble avoir une perspective identique. L'étude ethnologique de Priego (*Riad Sattouf's The Arab of the Future: A Graphic Ethnology of Solitude (or Hope)*, 2016) établit une

comparaison entre la théorie du «*Non-Place*» de Marc Augé et les mémoires autobiographiques de Sattouf. Dans son article de recherche, il aborde les questions liées à la migration, la perte d'identité culturelle qui en résulte et le sentiment de solitude. Avec une brève introduction aux mémoires graphiques et une comparaison avec d'autres œuvres similaires comme *Maus* (Art Spiegelman) et *Persépolis* (Marjane Satrapi), il tente de montrer comment le médium se révèle lentement efficace pour raconter des événements historiques. Comme J.Y. Francis, Priego explore également l'utilisation de trois couleurs pour la Libye, la France et la Syrie, respectivement, l'espacement entre les panneaux et sa connotation. *L'Arabe du futur* se répand dans des cultures qui partagent des similitudes et des différences. Par exemple, Riad se sent comme un étranger en Libye, en Syrie et en France. Il parle des raisons de la retraite de Riad comme une évasion de la violence et des individus autoritaires comme ses cousins et camarades de classe qui le harcèlent et le narguent parce qu'il est un juif. Il le relie à trois facteurs évoqués par Marc Augé: la fuite, l'intensité de l'expérience et la révolte. Mais malgré le traumatisme subi par les personnages, Priego remarque que les livres ont des moments de solitude et que l'histoire progresse encore, donnant aux lecteurs un sentiment d'espoir pour l'avenir de l'Arabe.

De même, dans son article pour *The New York Times* (2015), Laila Lalami déclare qu'il y a deux côtés à *L'Arabe du futur*. C'est une histoire d'espoir et de désespoir. Bien que l'article se concentre principalement sur le père de Riad, Abdel Razak, ses idéologies politiques du panarabisme et sa nature autoritaire, il met également en lumière ses aspirations futuristes d'un arabe progressiste. Dans sa brève analyse, Lalami raconte comment Razak, comme beaucoup d'autres immigrants, retourne à son pays dans la recherche de grandes choses, mais en raison du règne d'un dictateur, les circonstances sont contradictoires à ses visions. Contrairement à la

vision neutre de l'auteur, l'article semble avoir une opinion subjective. Il semble centré sur le caractère du père et a donc perdu l'essence de l'histoire qui, si elle est résumée, concerne davantage l'enfance de Riad et le parcours de sa famille. Cependant, on peut dire que comme Ernesto Priego parle d'espoir dans son article, Laila Lalami mentionne à la fin que malgré beaucoup d'aspects négatifs, *L'Arabe du futur* a quelques instants d'espoir par exemple, le mûrier de Tripoli qui rappelle à Abdel Razak son enfance insouciante.

En comparaison avec l'analyse de Laila Lalami, Elsa Alves Dias jette plus de lumière sur la période historique et la présence de dictateurs comme Hafez-el-Assad, Kadhafi et donc aussi les notions répandues du nationalisme en Syrie, dans sa revue. Elle met en évidence les différences culturelles, régionales et économiques qu'apporte l'auteur en comparant la France, la Libye et la Syrie. L'omniprésence de l'antisémitisme, de la violence en Syrie est évidente. De plus, chaque personnage a une lutte unique d'intégration et d'acceptation au fur et à mesure que l'histoire progresse. Mais malgré tout cela, Dias mentionne que l'humour et la satire de Sattouf illuminent l'histoire.

Fabien Groeninger ajoute à cette valeur humoristique des romans graphiques et explique comment il peut être utilisé comme outil de pédagogie (*La Question Sensible des conflits du Moyen-Orient Confrontée à l'Humour de la BD autobiographique*, 2019). Il écrit que les événements historiques peuvent être décomposés et expliqués à travers des mémoires graphiques d'une manière subtile.

L'intensité de la violence vécue peut également être réduite à l'aide de l'humour. Groeninger ajoute que ce médium aide les étudiants à développer leurs compétences de débat, d'analyse critique de texte et d'images. Dans *L'Arabe du futur*, il observe qu'il y a plusieurs occasions où Abdel Razak (le père de Riad) partage son point de vue sur la politique et la dictature. De plus, les étudiants peuvent également débattre du traitement des femmes, des crimes d'honneur et de la profondeur de la violence dans la série. Cela aide l'étudiant à mieux comprendre le contexte historique et à comprendre les conflits du Moyen-Orient de plusieurs angles et d'une manière très amusante.

Ainsi, on peut conclure que *L'Arabe du futur* est un mémoire graphique de grande valeur dans les études littéraires. Il est rempli d'innocence, d'humour, de l'histoire, de conflits, de la religion et de la culture cousue avec de belles illustrations de l'auteur Riad Sattouf. Que ce soit pour la pédagogie ou tout simplement comme matériel de lecture, cette histoire est très passionnante. Alors que certains écrivains ont trouvé des lacunes dans la narration, d'autres ont fait l'éloge des cadres synchronisés. De plus, bien que de nombreux chercheurs et écrivains aient déjà analysé de manière critique ce roman graphique, que ce soit d'un point de vue négatif ou positif, il y a beaucoup d'éléments qui restent encore à explorer.

Au cours de l'histoire de Riad Sattouf, il y a de nombreux parallèles et distinctions qui peuvent être établies en ce qui concerne la culture, la langue et les systèmes de croyance des trois pays. Ces similitudes et distinctions sont également dues à la présence de silence et de violence sous diverses formes et degrés à travers les cadres. Ces deux éléments, de nature remarquablement différente, semblent être les deux faces d'une même médaille. Donc, cette thèse examine la

coexistence des deux éléments contrastés de même qu'à l'aide des théories comme la violence culturelle et la spirale du silence.

La «*Spirale du Silence*» est une théorie proposée par Elisabeth Noelle-Neumann, une politologue en 1974. Selon cette théorie, les individus qui ont une opinion contradictoire à celle de la majorité ont peur d'exprimer leurs opinions parce qu'ils craignent le rejet et l'isolement. Par conséquent, ils choisissent de garder le silence. Cela conduit généralement au silence chez un grand nombre d'individus de la minorité qui ont tendance à se taire parce que l'idée qui est acceptée est celle de la majorité. Cet effet est également présent à travers les pages de *L'Arabe du futur*.

La théorie de la culture de la violence traite de l'apparition de modèles de violence spécifiques dans une dimension sociétale. Selon l'auteur, Johan Galtung (*Cultural Violence*, 1990), la culture dans certaines sociétés légitime la violence. Il explore également les théories intergénérationnelles de la violence et comment l'exposition de la violence pendant l'enfance se poursuit dans la vie adulte de l'individu. C'est le genre de schéma que l'on peut voir dans la représentation de Riad Sattouf de la vie syrienne. Il se concentre très fortement sur le degré d'exposition à la violence à un très jeune âge et tente d'expliquer de manière subtile comment une étrange culture de la violence se reproduit dans un pays déchiré par la guerre civile.

CHAPITRE III. LE GOÛT DE LA VIOLENCE

Riad Sattouf est connu pour ses chroniques, ses représentations d'adolescents et surtout d'enfants. Cela est évident non seulement dans son chef-d'œuvre, *L'Arabe du futur*, mais aussi dans ses autres œuvres célèbres comme *Les Cahiers d'Esther* (2016-2020), *La Vie Secrète des Jeunes* (2004) et sa production cinématographique, *Les Beaux Gosses* (2009). Dans *l'Arabe du futur*, la narration est du point de vue d'un enfant. En outre, le style d'illustration comme les dessins linéaires simplistes avec des taches plates de couleur reflètent l'innocence d'un enfant. Le langage utilisé est également facile à comprendre et l'auteur raconte ses expériences comme s'il les vivait pour la première fois. Il est possible de relier cela à la théorie de *Tabula Rasa*, popularisée par John Locke dans son essai concernant la compréhension humaine (1690).

Selon la théorie de *Tabula Rasa*, l'esprit d'un enfant est comme une table rase à la naissance d'un enfant jusqu'au temps cette ardoise ou *Rasa* commence à se remplir d'expériences dues à l'exposition au monde autour et aux constructions sociales. Par conséquent, l'enfant commence avec une perspective neutre dépourvue d'opinions individuelles mais développe lentement sa propre vision en fonction de chaque expérience qu'il a dans sa vie. Cette progression est évidente à travers des quatre tomes de *L'Arabe du futur*. Riad, le personnage principal qui vit plusieurs aventures pendant son enfance, particulièrement dans le Moyen-Orient. Cependant, une grande partie de ces expériences est influencée par l'exposition à une culture de la violence qui le laisse en silence. La plupart des enfants de Ter Maaleh (la ville natale de son père en Syrie) semblent être agressifs et cette violence est souvent le résultat d'un renforcement positif des adultes.

3. 1. LES RENFORCEMENTS POSITIFS DES ADULTES

Dans *L'Arabe du futur*, l'auteur parle des enfants qui développent un goût de la violence à cause de la poussée de dopamine ou de l'excitation qu'ils ressentent en participant aux activités agressives. Par exemple, quand ils donnent des coups de pied au chien et le tuent finalement avec une fourchette, les enfants s'amusent et expriment leurs sentiments de joie. Il semble qu'infliger de la douleur aux autres leur procure une sorte de plaisir sadique (*L'Arabe du futur*, Tome 1, p.144). D'une certaine manière, cela est un résultat du silence et du renforcement positif de tels actes par les adultes dans la communauté et à la maison. Dans le premier tome, quand Riad rencontre ses cousins, Anas et Moktar pour la première fois à Ter Maaleh, ils se moquent de lui en l'appelant *Yahoudi* et le battent. Le mot « *Yahoudi* » est un mot pour *un juif* en arabe. Ce terme porte une stigmatisation sociale, les sentiments d'haine à cause d'une histoire de la violence entre les deux communautés et la guerre Arabo-israélienne (1948-49). En outre, Sattouf exprime un sentiment d'impuissance face à l'isolation et au rejet de ce moment-là avec une hyperbole, « *tout le monde me tomba dessus* » et met l'accent sur le fait qu'il est tout seul dans la bagarre. Donc, il reste silencieux. Pareillement, les femmes arabes dans la chambre restent silencieuses. Elles ne font aucune tentative pour calmer les enfants. En fait, elles trouvent cela drôle et par conséquent en raison de leurs renforcements positifs, les cousins, Anas et Moktar continuent à battre Riad. Donc, ceci est un exemple du silence dans une perspective négative qui conduit éventuellement à la violence.

Pareillement, Clémentine, la mère de Riad ne fait rien pour arrêter la bagarre même si elle n'apparaît pas être heureuse. En outre, elle reste silencieuse et demande simplement à Riad de rester sous son aile protectrice. Bien qu'elle désapprouve de cette violence, il est clair qu'elle ne

veut pas contester les actes d'agression ni exprimer ses sentiments. Cela pourrait aussi être dû au fait qu'elle avait l'impression d'appartenir à un groupe minoritaire dans cet espace et qu'elle savait que ses opinions seraient réduites au silence par la majorité ou que cela résulterait en des répercussions très graves. En suivant ses ordres sans les mettre en question, Riad reste silencieux en assistant à la bagarre mais il a déjà trouvé une sorte d'excitation étrange dans la violence qu'il veut ressentir à nouveau. Bien qu'il perde le combat et que l'agression se termine assez vite, il a envie de rejoindre à nouveau le groupe pour ressentir l'excitation. Alors, on peut dire que les enfants développent un goût pour la violence dans de telles situations parce que l'acte provoque une poussée de dopamine. De plus, le silence des adultes et leurs renforcements positifs stimulent ce comportement.

LA CHASSE

En outre du silence qui renforce la violence, les adultes sont parfois responsables de l'introduction à la violence à un stade précoce. Dans son article *Role Model the Behavior You Want to See From Your Kids*, Amy Morin (2021) insiste sur la théorie de l'apprentissage social et déclare que les enfants ont tendance à imiter le comportement des adultes, qu'ils soient négatifs ou positifs. Malheureusement, même son propre père, Abdel Razak, introduit le petit Riad à un fusil quand Riad était trop jeune pour comprendre la gravité d'une arme à feu. Bien que Riad soit physiquement incapable de tenir un fusil et de l'utiliser, son père l'encourage à le faire et l'emmène en expédition de chasse. Au début, Riad regarde son père avec beaucoup d'admiration alors qu'il porte l'arme avec fierté et les gens du village le saluent avec respect. Il semble que Riad ressent également une sorte de sécurité en possédant un fusil car il commence à croire que

rien ne peut gêner son père quand il a une arme d'une telle force pour se défendre. En outre, son père lui explique qu'avoir un terrain et une arme à feu sont les nécessités de bases dans leur vie. Il est évident que Riad adore son père à tel point qu'il accepte cette vision des choses. Donc il est ravi à l'idée d'utiliser le fusil comme son père pour la défense et le plaisir.

Cependant, ce sentiment de sécurité et de fierté est bientôt remplacé par la peur et le choc lorsque son père tire un oiseau. Riad refuse de regarder longtemps l'oiseau mort et refuse de toucher le fusil après avoir vu le sang couler de la petite créature. Cependant, quand son père lui dit de le ramener à la maison dans un sac, ses émotions se transforment- les dessins laissent voir le calme et le sang-froid. Riad semble obligé de remettre en question sa conscience. D'un certain point de vue, il semble que Riad s'était enfin apaisé et avait accepté la mort de l'oiseau mais il affiche aussi la perte des émotions, un signe d'indifférence et un goût pour la violence.

3.2. LA VIOLENCE AU CINÉMA : CONAN LE BARBARE

Un autre facteur clé dans la formation de pensées et de comportements violents chez les enfants semble être leur exposition à la violence dans les médias. Par exemple, dans le troisième tome, Sattouf raconte son souvenir d'avoir regardé le film, *Conan Le Barbare* avec ses cousins. L'impact du film dans son enfance est très évident étant donné que Sattouf a consacré cinq pages à la narration de l'histoire entière.

Au début, il établit des comparaisons avec le personnage principal, Conan et lui-même, déclarant que son père lui expliquait aussi les mystères de la vie (comme son propre père, Abdel Razak) et que le visage du petit Conan ressemblait à lui-même (« *Conan a la même coiffure que moi!* » - Sattouf, 2017, Tome 3, p. 51). Par conséquent, il est clair que Riad identifie et sympathise avec le personnage dès le début. L'histoire de Conan est une histoire de vengeance qui est plissée avec plusieurs scènes barbares. Tout au long du film, Riad et ses cousins louent la force de Conan et sont impressionnés par sa capacité à se battre. Il y a aussi un exemple où Conan est félicité pour avoir tué ses adversaires dans une arène. Ainsi, il est possible que les enfants concluent que les actes de violence seront récompensés. De plus, on remarque une augmentation dans la soif de carnage lorsque Conan exprime explicitement son désir de tuer ses ennemis et de torturer les femmes. Les expressions d'admiration sur les visages de Riad et ses cousins montrent qu'ils considèrent la violence comme gratifiante et satisfaisante. Cependant, la forme la plus élevée du renforcement positif de la violence est représentée à la fin quand Conan décapite la tête des barbares et devient roi.

Bien que la violence soit universellement considérée comme répréhensible, dans l'histoire de Conan elle est positivement renforcée. Il n'est donc pas étonnant que le lendemain suivant, Riad et ses cousins prétendent d'être les barbares et partent à la recherche d'ennemis à décapiter, avec de fausses armes (« *Dès le lendemain, mes cousins et moi nous étions transformés en une horde de Barbares cimmériens* » - Sattouf, 2017, Tome 3, p. 55). Cependant, quand Riad voit Anas et Moktar en train de voler des fruits dans la propriété de son père, il se tait malgré l'envie qu'il a de les battre. Bien que Riad justifie son silence en déclarant qu'il n'est pas juste de tuer sa propre famille, de ses expressions, il semble que Riad a une certaine peur qui l'empêche d'exécuter ses

pensées violentes. Il est également plausible que ses affrontements passés avec Anas et Moktar aient laissé une cicatrice dans son esprit. Sachant qu'il avait perdu tous les combats précédents avec eux, il est possible qu'il s'abstienne de se livrer à plus de combats et par conséquent, son silence soit juste un moyen d'éviter la douleur et la violence.

3.3. LES JEUX DES BARBARES. LES JOUETS DES SOLDATS.

Tout au long de ses mémoires, Riad Sattouf dresse un tableau inquiétant des enfants qui se livrent à des actes barbares dans la rue et même à la maison. Bien que Riad semble condamner l'acte et réagir par le silence, la plupart des enfants semblent l'apprécier.

David Chester, qui a mené une étude sur la santé mentale et la violence dans sa thèse doctorale, donne un aperçu des raisons pour lesquelles les enfants recourent à la violence. Il associe la violence à une récompense hédonique expliquant comment elle apporte une motivation positive et procure un sentiment de pouvoir et d'autorité (*What is the Psychology Behind Violence and Aggression?*, Brian McNeil, 2017). Par exemple, on peut clairement voir un sentiment de satisfaction et d'exaltation sur les visages des enfants lorsqu'ils donnent des coups de pied au chien, lui tirent la queue et le jettent en l'air (Sattouf, 2014, p. 143). L'auteur décrit également comment un enfant procède ensuite à tuer le chien avec une fourche et le hisse fièrement en l'air, en le portant comme un drapeau. Alors que certains tirent de la joie en participant à l'acte, d'autres comme Anas et Moktar sont ravis rien que par la vue (Sattouf, 2014, p. 144). Il est important de noter que les enfants voient le chien simplement comme un objet de fascination,

tout comme les armes avec lesquelles ils jouent. Il y a aussi le facteur d'être élevé dans une zone de guerre (la Syrie). Dans son article, «*Mental Health of Children Living in War Zones*» (2018), Claudia Catani déclare que les enfants qui grandissent au milieu de la guerre sont plus à risque de développer des comportements difficiles comme l'irritabilité, une manifestation de la colère et de la violence.

L'auteur a également fourni un lien entre la guerre et la violence parmi les enfants en décrivant comment les jouets avec lesquels ils jouent ont été influencés par le conflit entre les Syriens et les Israéliens à l'époque (*Le conflit israélo-arabe, 1948-1982*). Il met l'accent sur la similitude entre les chaussures vertes de ses cousins, Wael et Mohamed, et celles des petits soldats syriens («*Les soldats syriens étaient en plastique vert, le même plastique que les chaussures de mes cousins*» - Sattouf, 2015, Tome 1, p. 124). De plus, les garçons choisissent de jouer le rôle des soldats syriens dans un jeu d'embuscade avec Riad, choisissant inconsciemment de jouer le rôle des rivaux. Wael continue même à exprimer sa satisfaction par rapport aux choix de Riad. Ceci montre que les cousins savent qu'il est juif et que pour les enfants il ne s'agit pas simplement d'une mise en scène mais d'une représentation d'eux-mêmes. Par conséquent, il est également possible qu'ils s'identifient aux actions des soldats, comme le soldat qui tient une Kalachnikov (AK-47).

De l'autre côté, nous pouvons voir comment les idées de trahison des Israéliens sont affichées d'une manière subtile, comme la figurine se rendant avec un drapeau mais tenant un couteau derrière son dos. Dans la même scène, on peut aussi voir comment l'un d'eux considère l'exécution comme une punition pour la trahison et décapite le soldat avec un couteau. Bien qu'il

ne s'agisse que d'un jeu, les enfants semblent le prendre au sérieux et développent inconsciemment des idées de violence au cours du processus. Par conséquent, on peut conclure que la fabrication et la circulation de tels jouets commerciaux encouragent des idées de violence et de conflits communautaires dans l'esprit de ces enfants. Cela prouve indirectement que ces enfants vivent dans une société qui favorise les actes barbares et les agressions.

3.4. UN INSTRUMENT DE SILENCE

Les Mots d'un Père. Le Bâton des Enseignants.

Dans son œuvre sur la culture de la violence, Kumar Rupesinghe (*The Culture of Violence*, UNU, 1994) décrit comment la violence culturelle et la violence structurelle sont liées et parfois, sont un sous-produit d'une société organisée par les puissances autoritaires qui imposent le silence avec l'aide des actes violents.

La plus grande figure influente de la vie de Riad est son père, Abdel Razak. Cependant, il partage avec son fils des idées très fortes du panarabisme, du nationalisme et de la peine capitale. En revanche, il n'accepte aucune idée qui contredit ses arguments, même si elle est valable. En outre, il décourage son fils d'avoir ses propres opinions. Il réagit de manière violente quand ses opinions sont ridiculisées et à son tour, fait taire les opinions des autres en ridiculisant leurs croyances.

Le style parental autoritaire d'Abdel Razak est décrit par l'auteur de manière subtile dans les premières pages de *L'Arabe du futur* (Sattouf, 2014). Riad s'approche de son père avec un papier et lui demande de faire un dessin. Il mentionne que son père dessine la même Mercedes chaque fois qu'on lui demande de dessiner, ce qui est le reflet de ses notions fixes et fortes («*Quand je demandais... la même a choisi*» - Sattouf, 2014, Tome 1, p.30). Cependant, Riad désapprouve les pneus rectangulaires de la voiture. Il dessine donc une autre version du véhicule à roues circulaires et le montre à son père en lui apportant une justification pratique («*Mes tes roues... Elle peut pas bouger, ta voiture!*» - Sattouf, 2014, Tome 1, p.31). Malheureusement, Abdel Razak dénonce et ridiculise le dessin de son fils d'un ton moqueur. Il ressort clairement de l'image que Riad est malheureux et n'est pas d'accord avec son père, mais il suit silencieusement les ordres de son père et redessine le véhicule. En fin de compte, il semble que les vues de Riad sont écrasées et ceci mène probablement à des attitudes de silence chez lui dans la grande partie du livre. Il est également évident qu'il souhaite plaire à son père et donc lui obéit sans se quereller. Comme Tracy Trautner (*Authoritarian Parenting Style*, 2017) l'a écrit dans son article, il y a deux effets qui résultent des styles parentaux autoritaires: soit l'enfant devient agressif et brutal, soit il reste timide et calme et a une faible estime de soi. Pour le protagoniste de cette histoire, on remarque plutôt le dernier effet: le petit Riad est timide et ses attitudes attestent d'un manque de confiance en soi.

Une autre figure influente de la série graphique est la maîtresse de l'auteur qui, tout comme le père de Riad, partage de fortes idéologies nationalistes. Dès le début de la rentrée scolaire, l'enseignante établit très clairement sa position et son pouvoir. Elle punit les enfants pour avoir murmuré en classe même sans avoir la certitude de savoir qui est coupable. Bien que Riad ne

voit pas ses camarades de classe punis, il est terrifié par leurs cris d'agonie. En même temps, le reste des étudiants continue à être témoin en silence. L'enseignant leur montre ensuite les conséquences de sa désobéissance en levant le bâton, qui devient un signe de punition et de silence. Il semble que l'acte entier soit une démonstration de son autorité. De plus, la matraque agit comme un symbole de terreur avec un rappel de la brutalité qu'elle a causée dans le passé. Par exemple, dans l'histoire, nous avons de nombreux objets comme la guillotine qui portent des souvenirs douloureux de violence. Par conséquent, il est possible que l'image de l'objet ait laissé une cicatrice dans l'esprit des enfants et que, en raison de leurs expériences en classe, ils concluent que le meilleur moyen d'échapper à l'agression est de rester silencieux. Dans ce cas, le silence agit comme un bouclier contre la violence.

L'une des formes les plus élevées des châtiments corporels suivis en classe est celle qui était populairement connue sous le nom d'*Atli*. Ceci est comparable à une punition corporelle ou à une exécution publique: l'accusé est attaché à une chaise, placé sur une plate-forme surélevée et puni avec un bâton pendant que les autres se lèvent et le regardent crier dans sa douleur. Les élèves qui assistent à cette scène de cris de douleur de leur camarade de classe vont craindre le même sort. Ils choisiront d'éviter la violence en gardant le silence. De cette manière, le silence sert à nouveau de bouclier contre la violence. Le silence semble protéger contre la violence.

(« C'était le pire châtiment sur terre. «Atli» signifiait «raclée». Il s'agissait d'un simulacre d'exécution publique qui avait lieu en fin d'année. J'y avais déjà assisté par le passé » - Sattouf, 2015, Tome 2, p. 91).

Il est vrai que les châtiments corporels comme *Atli* peuvent servir de méthode de discipline mais ils peuvent également avoir des répercussions négatives. Dans son article, *The State of Research on the Effects of Physical Punishment*, Anne B. Smith (2006) soutient que les châtiments corporels sont associés à l'agression chez les enfants. Elle écrit que si le comportement d'un enfant est modifié en lui infligeant de la douleur, il aura tendance à imiter le même comportement afin d'influencer les actions des autres. Dans *l'Arabe du futur*, l'auteur exprime une vision similaire des enfants qui sont punis brutalement à l'école mais qui imitent le même comportement violent quand ils se trouvent entre eux et en l'absence d'adultes en position d'autorité.

Autrement dit, alors que les enfants de Ter Maaleh sont réduits au silence avec des méthodes extrêmes de châtiment corporel à l'école, ils expriment leur colère et leur frustration dès qu'ils se trouvent seuls avec les autres enfants. Par exemple, Riad est souvent battu et intimidé par ses camarades de classe dans la cour de récréation quand les professeurs ne sont pas là. Par conséquent, des attitudes d'agression peuvent être observées chez la majorité d'enfants à un stade précoce. Cependant, cette violence n'est pas liée uniquement à des châtiments corporels à l'école. Les agressions des enfants sont alimentées par d'autres facteurs notamment les effets intergénérationnels. En comparant les modèles de comportement des enfants et des adultes, on découvre qu'il existe une culture intergénérationnelle de la violence qui existe dans la société de Ter Maaleh.

CHAPITRE IV. LA SPIRALE DU SILENCE ET LA CULTURE DE LA VIOLENCE

4.1. Les hommes - Les femmes - La société.

L'Arabe du futur est un exemple de l'élucidation de Johan Galtung sur la violence culturelle. Dans son article d'*UK Essays* en 2018, il est indiqué qu'il existe parfois une sorte d'impératif culturel pour la violence qui est intégré aux valeurs sociétales d'une religion ou d'une nation. Dans les mémoires de Sattouf, on observe un contraste de deux sociétés opposées: d'un côté, la Syrie et la Libye, de l'autre côté, la France. Les événements qui se déroulent en Syrie mettent en scène une culture qui accepte la violence et fait taire les opinions qui vont à l'encontre des normes sociétales. Au contraire, la société française est décrite comme plus libérale et moins agressive. Cependant, dans les deux lieux, le silence et la violence coexistent sous des formes diverses.

« UNE FEMME DOUCE, UN HOMME BRUTAL »

Comme mentionné précédemment, à partir du texte de Sattouf, on peut remarquer que les enfants de Ter Maaleh sont exposés à la violence à un stade précoce de leur vie. De plus, ils en sont témoins autour d'eux vu la présence de la guerre. Il y a aussi une normalisation des pratiques comme les crimes d'honneur et la violence domestique contre les femmes qui est également répandue. Lorsque Riad et sa famille déménagent en Libye, son père, Abdel Razak, montre un

vif intérêt pour le livre vert de Mouammar Kadhafi. Ce livre contenait des pages de la philosophie politique du dirigeant libyen de son époque. Abdel, étant un fidèle disciple de Kadhafi, lit le livre à haute voix à Clémentine chaque fois qu'il le peut, insistant sur la partie faisant référence aux femmes et à leur conduite. Selon le livre, les hommes sont considérés comme brutaux et agressifs tandis que les femmes sont douces ou dociles (*«La femme est douce. L'homme est brutal»* - Sattouf, 2014, Tome 1, p.18). Outre cette forme de violence structurelle qui est intégrée au système et à la politique, il semble également exister des codes moraux non écrits que la société entière observe. Ces codes moraux semblent familiers et acceptables aux adultes et préalablement imprégnés de leur manière de penser.

En faisant des comparaisons entre les adultes et les enfants en Syrie, on peut établir le fait qu'il y a un passage intergénérationnel de la violence. À première vue, la nature agressive des enfants de Ter Maaleh envers un chien innocent semble être bizarre et déraisonnable. Cependant, le même modèle de comportement est présenté par le père de Riad, Abdel Razak, quand il donne un coup de pied au chien adopté par sa famille en France. La différence réside dans la réaction à un tel comportement par ceux qui se trouvent à proximité. Si ces violences sont acceptées en Syrie, le comportement d'Abdel est dénoncé et découragé en France. L'acceptation de cet acte en Syrie donne un exemple clair de la violence culturelle dans laquelle la société elle-même permet les actes barbares. En même temps, on peut comprendre qu'il existe une similitude entre l'usage de la violence chez les adultes et les enfants.

D'après le récit de Sattouf, nous comprenons également que les petits garçons craignent d'être qualifiés de faibles par leurs pères s'ils se plaignent de la violence. Riad s'abstient lui aussi de

parler à son père des châtiments corporels et des tortures qu'il a dû subir à l'école pour éviter que son père le considère comme faible. Il a donc choisi de garder le silence et de continuer à souffrir à l'école en raison du bâton de la maîtresse. (*«Je n'ai pas parlé des coups de bâton, car j'avais peur que mon père me trouve faible»* - Sattouf, 2015, Tome 2, p.24). Son silence ici est purement par peur de l'embarras plutôt que de la violence elle-même.

Il est évident qu'Abdel Razak et de nombreux autres personnages masculins du roman graphique partagent le même état d'esprit en ce qui concerne l'usage de la violence. Comme décrit par l'auteur, utiliser un style parental autoritaire tout en réprimandant leurs enfants semble être banal alors que les femmes sont censées obéir à leur mari en silence. Abdel renforce souvent ce point chaque fois qu'il se dispute avec sa femme, Clémentine. Il dénonce les Françaises comme Clémentine pour avoir exprimé leurs opinions et contesté les vues de leur mari. Au contraire, il félicite les épouses de ses compatriotes syriens pour avoir obéi à leurs maris sans remettre en question leur autorité. Ainsi, nous pouvons conclure que la société qui est peinte dans ce roman graphique est une société patriarcale dominée par les hommes. Mais il est important d'examiner les cas où l'homme brutal tombe lui aussi dans une spirale de silence.

4.2. LE SILENCE DE L'HOMME BRUTAL

Abdel Razak ne manque jamais l'occasion d'affirmer son autorité sur sa famille et les autres autour de lui. Il semble être un homme fier et hautain avec un état d'esprit rigide. Quand quelqu'un tente de contester ses opinions, il se moque de la personne ou s'en prend à la violence.

Dans la plupart des cas, on peut observer qu'il déprécie les opinions de Riad et de Clémentine, aboutissant finalement à leur silence. Cependant, il est également étonnant de voir un homme d'un tel caractère tomber dans un état de silence à plusieurs reprises.

En observant le comportement de son père, Riad souligne justement que son silence était principalement associé à un sentiment d'humiliation. Par exemple, en Libye, Abdel Razak se fait passer comme un guide pour sa famille et les emmène fièrement en promenade, affichant sa connaissance. Malheureusement, il oublie les droits des citoyens mentionnés dans *Le Guide* et se sent un peu humilié quand on les lui rappelle, et il découvre qu'un homme qui a occupé sa maison en son absence. De plus, bien qu'il refuse de l'accepter et menace d'appeler la police, il se tait quand l'homme révèle qu'il est lui-même policier. Ainsi, honteux de lui-même et de son manque de connaissances, Abdel Razak qui recourt habituellement à la violence lorsqu'il est interpellé par les autres, semble étrangement abattu et se tait (*« Quand mon père se sentait humilié, il regardait toujours au loin, avec un petit sourire, et se grattait le nez en reniflant »*- Sattouf, 2014, Tome 1, p. 14). Le silence d'Abdel semble être en partie la conséquence de son éloignement dans de nouveaux environnements, où il se sent isolé. Comme le suggère la théorie de la spirale du silence, l'isolement est l'une des raisons qui poussent les individus au silence. Cette tendance peut aussi être clairement observée dans son comportement, particulièrement pendant son séjour en France.

Lors d'une de ses nombreuses visites en France, Abdel participe à une partie de beach-volley. En Syrie, on le voit souvent lancer des pierres sur des personnes et des animaux, entraînant ainsi violence et blessures. Il semble que Razak est convaincu de sa capacité à participer à de telles

activités. Ainsi, avant de lancer le ballon en l'air, il montre sa force. Cependant, à défaut de le lancer correctement, son ami de Bretagne se moque de lui. Cette humiliation conduit à son silence et il finit par quitter le jeu. Donc nous remarquons des sentiments d'isolement chez ce personnage. (*« Au bout d'un moment, comme plus personne ne lui passait la balle, il s'éloignait du terrain comme si de rien n'était » - Sattouf, 2014, Tome 1, p. 153*).

Un autre exemple similaire est celui où Abdel voyage en bus avec Riad et où il a une conversation avec un autre passager. L'homme demande à Riad s'il préfère son père ou sa mère, ce à quoi Riad répond en choisissant sa mère. Abdel est sidéré par le choix de son fils et bien qu'il réprimande Riad au début, il se sent plus tard abattu et rentre chez lui en silence. Nous trouvons qu'il semble avoir besoin de l'attention et de l'approbation de son fils. Ceci est en contraste avec la façon dont il réagit quand sa femme commet des fautes. La réponse d'Abdel n'est pas pareille lorsqu'il s'agit contre les fautes de sa femme, Clémentine. Le silence se transforme en agression. Il est généralement agressif et violent envers elle. Cependant, une telle approche violente vis-à-vis du comportement des femmes n'est pas observée uniquement chez Abdel, mais aussi dans le cas de nombreux autres personnages masculins. Cette violence contre les femmes forme une partie de la culture à Ter Maaleh.

4.3. LE SILENCE PARADOXAL DES FEMMES

La violence culturelle fait référence à l'existence de normes sociales dominantes ou importantes qui rendent la violence directe et structurelle, et contribuent à donner une impression que la

violence est naturelle ou juste et acceptable (*Johan Galtung, Journal of Peace Research*, 1990). Parfois, ces croyances et ces actions peuvent devenir tellement ancrées dans une culture donnée qu'elles fonctionnent comme absolues, inévitables et se reproduisent sans critique à travers les générations. *L'Arabe du futur* expose une communauté au sein de laquelle une telle violence n'est pas seulement considérée comme acceptable mais même glorifiée et récompensée. Par exemple, Leila, la fille de Maha, est tuée par son propre père et son frère après la découverte qu'elle est enceinte hors de mariage (*Sattouf*, Tome 2, p.119). Bien que Clémentine ne trouve aucune faute ou raison à un crime aussi odieux, Abdel dit qu'il n'y a pas de crime plus grave que cela, exprimant ainsi son soutien à l'accusé en déclarant que Leila avait déshonoré sa famille. Il précise en outre que les autres membres de la communauté partagent exactement le même point de vue que lui et que des crimes de ce genre ont lieu très souvent à la campagne à Ter Maaleh. C'est donc un cas de violence culturelle qui résulte dans le silence de nombreuses femmes comme Leila.

A part cela, ceci est aussi un exemple de la violence structurelle. L'anthropologue, Paul Farmer (*Pathologies of Power*, 2003) a écrit,

«...Structural violence puts individuals and populations in harm's way. The arrangements are structural because they are embedded in the political and economic organization of our social world; they are violent because they cause injury to people...».

Dans le cas du meurtre de Leila, les auteurs du crime sont pardonnés par la loi et libérés dans un délai de trois mois. Par conséquent, on peut également dire que ce n'est pas seulement un exemple de violence culturelle mais aussi de la violence qui est intégrée dans le système

judiciaire. Bien que le Conseil du Peuple Syrien ait adopté de nouveaux amendements juridiques qui considèrent les crimes d'honneur comme tout autre crime, ces crimes étaient et sont encore dans une certaine mesure juridiquement acceptable en Syrie. Avec un système judiciaire corrompu, des femmes comme Maha et Clémentine qui partagent des opinions différentes sur le sujet sont obligées d'obéir à la loi et de garder leur silence pour faire partie de la communauté.

En outre, après la mort de Leila, sa mère Maha refuse d'accueillir son mari et son fils dans sa vie mais les autres continuent à respecter les criminels. Abdel Razak essaie de montrer à sa femme qu'il est progressiste et qu'il ne croit pas à cette pratique traditionnelle. Donc, ils soutiennent l'avis de Maha. Cependant, Abdel mentionne également que d'autres personnes considéraient la famille Sattouf comme des Syriens faibles et que leurs compatriotes syriens glorifiaient le crime contre Leila en estimant qu'il apportait un immense respect et un immense honneur à la famille des accusés. Par conséquent, Clémentine lutte en vain pour convaincre son mari et est finalement réduite au silence (*Sattouf*, 2015, Tome 2, p.157).

Clémentine est également l'un des principaux personnages féminins du roman graphique dont le silence est très évident dans la narration, parfois interrompu par les conflits verbaux mentionnés ci-dessus avec son mari, Abdel Razak. Alors qu'elle exprime son désir de rentrer en France en raison des mauvaises conditions, les actes violents et la qualité de vie à Ter Maaleh (en Syrie), Abdel écrase constamment ses espoirs en affirmant qu'en tant que femme, elle ne doit pas interroger son mari mais plutôt simplement suivre ses ordres comme les épouses des autres Syriens (*Sattouf*, 2017, Tome 3, p.9). Sans le soutien de son mari et dans l'incapacité d'être

financièrement indépendante Clémentine est impuissante et liée à Abdel. Donc, elle suit silencieusement ses ordres.

L'auteur, Riad Sattouf jette également des indices subtils de l'état silencieux et impuissant de sa mère, Clémentine en soulignant le titre de l'un des livres qu'elle garde précieusement dans une pellicule plastique, dans sa chambre. Il écrit le titre «*Les oiseaux se cachent pour mourir*», soutenu par une illustration de sa mère déprimée qui semble avoir perdu tout espoir. L'auteur essaie probablement de faire une comparaison entre sa mère et les oiseaux qui se cachent puisque sa mère est obligée de se reposer à l'intérieur de la maison toute la journée. Le mot «mourir» pourrait aussi impliquer que sa mère glissait dans un état de silence permanent (qui ressemblerait à la mort). Après plusieurs tentatives infructueuses pour convaincre son mari de l'écouter et de considérer ses besoins, Clémentine est entraîné dans une spirale du silence mais le silence se transforme lentement en une forme de rébellion quand elle cesse de répondre aux questions d'Abdel et commence à ignorer sa présence. Cependant, cette forme extrême de silence l'amène à s'abstenir d'exprimer ses vraies émotions et provoque finalement la rage et la frustration. À une occasion, Sattouf compare sa mère à un animal dans une cage qui, en raison d'un déni de liberté et de l'application de restrictions, commence à présenter un comportement erratique en l'absence de son père («*Quand il n'était pas là, ma mère râlait toute la journée ... elle parlait toute seule et s'agissait comme un animal en cage* »- Sattouf, 2018, Tome 4, p.88). À certaines occasions, elle évoque cette frustration sur ses enfants, Riad et Yahaya, d'une manière violente (Sattouf, 2017, Tome 3, p.10).

Il est aussi évident que Clémentine est réduite au silence par son mari, Abdel, avec l'utilisation de la violence. Par exemple il brûle le pied de sa femme pour se moquer de ses opinions religieuses lors d'une discussion informelle sur la même chose. Malheureusement pour Clémentine, la maison n'est pas le seul endroit où ses opinions sont restreintes. Étant donné qu'elle est juive et appartient à une minorité religieuse au moment du conflit israélo-arabe, elle s'abstient de donner ses opinions dans la plupart des rassemblements publics. Ce n'est pas seulement parce qu'elle craint le rejet de ses opinions mais aussi les réactions violentes de son entourage. Par exemple, pendant leur première visite chez l'oncle de Riad à Ter Maaleh, Clémentine reste silencieuse en présence des autres femmes voilées dans la pièce. Au début, on pensait que c'est parce qu'elle ne parlait pas la même langue que les autres et ne pouvait donc pas communiquer. Mais même lorsque Riad est battu par ses cousins, elle continue de garder son silence bien qu'elle désapprouve de l'acte violent (*Sattouf*, 2014, Tome 1, p.79). Contrairement à la liberté qu'elle a dans sa ville natale en France, Clémentine ne se sent pas à l'aise pour exprimer ses opinions et est consciente de la stigmatisation attachée au mot «Yahoudi» (*se référant à un juif en arabe*) en Syrie. Ainsi, tandis que les cousins de Riad lui tirent les cheveux blonds, se moquent de lui et le battent parce qu'il est juif, elle reste silencieuse.

4.4. LA FEMME VIOLENTE

Pourtant, si la plupart des femmes du chef-d'œuvre de Sattouf ont très peu de liberté pour exprimer leurs opinions et sont pour la plupart silencieuses, il y a certaines qui brisent ce schéma et ont un côté violent. On peut citer comme exemple le professeur de Riad à l'école qui les punit avec le bâton. Il existe également d'autres exceptions comme la voisine de la grand-mère de Riad

(qui s'appelle Fanchon), en France. Sattouf fait des comparaisons entre le comportement sadique de Fanchon et celui de son mari, Jeannot. Lorsque Fanchon amène ses chatons à Riad et à sa grand-mère, elle a l'intention de les donner tous mais malheureusement Riad décide d'en adopter seulement un car sa grand-mère préfère les chiens. Suite à cela, Fanchon met les chatons dans un sac et tue les chatons en les frappant puis en jetant le sac dans la poubelle. Cet acte laisse Riad perplexe et scandalisé, mais il apprend rapidement de sa grand-mère que le mari de la vieille femme a aussi eu une histoire similaire avec les animaux. Jeannot, comme sa femme avait tué ses propres chiens quand ils étaient devenus trop vieux. Très étrangement, il leur a tiré dessus sans remords. Par conséquent, dans ce cas, le mari et la femme ont partagé un comportement violent similaire et les animaux ont été réduits au silence pour toujours.

[« Elle a dépassé la poubelle, puis est revenue sur ses pas pour poser le sac... Le sac bougeait encore un peu...eh ben quand y en avait un qui était devenu trop vieux, il l'attachait à sa charrette, et il s'entraînait au tir dessus... Bah! J'prové pu chasser ! Kekj'en aurais fait? » - Sattouf, 2017, Tome 3, p. 127]

En conclusion, on peut remarquer que les personnages féminins et masculins sont silencieux et violents à leur manière. Ils vivent également dans des sociétés et des espaces qui reflètent ces contrastes. Chaque culture soutient la violence en faisant taire certains individus ou bien dénonce les actes barbares et l'auteur a réussi à peindre cette coexistence à travers des mots et des dessins. Cependant, puisqu'il s'agit d'un roman graphique, une grande partie du récit n'est transmise que par des éléments visuels et pas seulement par le texte. Dans d'autres mots, les contrastes du silence et de la violence ne se limitent pas aux mots mais s'expriment aussi par les illustrations de l'auteur.

CHAPITRE V. LES COULEURS DU SILENCE ET DE LA VIOLENCE

Les jeux de couleurs jouent un rôle important pour attirer et engager les lecteurs en ce qui concerne les éléments visuels d'un roman graphique. Il donne l'ambiance et le ton de l'histoire parce chaque couleur a une valeur spécifique. Dans *l'Arabe du futur*, Sattouf utilise des couleurs contrastées pour créer une dynamique dans l'histoire, mettre en évidence les transitions entre les panneaux, les espaces et définir les comportements des personnages. De plus, comme le déclare Allison S. Germillion (2019) dans son article, *Colors and Emotions: How colors make you feel*, les couleurs différentes peuvent avoir un effet sur les pensées et les émotions, selon l'intensité, la nuance ou la teinte et le ton. Dans *l'Arabe du futur*, auteur et illustrateur, Riad Sattouf utilise un mélange harmonieux de couleurs vibrantes et subtiles qui créent des ambiances variées et renforcent la coexistence du silence et de la violence.

5.1. LE DRAPEAU SYRIEN

La série de romans graphiques de Sattouf a un sens d'uniformité et de synergie quand on évoque la palette de couleurs utilisée. Premièrement, il a adopté et maintenu les couleurs du drapeau Syrien tout au long de son récit. Le drapeau est composé de quatre couleurs, rouge, blanc, vert et noir. Chacune de ces couleurs panarabes, communes à la plupart des drapeaux du Moyen-Orient, a une signification historique et est liée aux quatre grands empires du monde arabe.



Image : *L'Arabe du futur*, Tome 2, 2015, Riad Sattouf

Tout d'abord, le drapeau lui-même est enveloppé d'une histoire de silence et de violence. Le rouge, qui représente la dynastie hachémite, est une référence au sang qui a été versé pendant leur lutte pour la liberté. Le rouge est également partagé par la bannière hachémite elle-même. Le blanc, tel qu'il est universellement connu comme le symbole de la paix, est le reflet de l'avenir pacifique et brillant que la famille dirigeante de la dynastie omeyyade a apporté avec lui. Le vert est pour l'espoir et les étoiles dans le ciel. C'est aussi la couleur de la dynastie fatimide, représentant l'Égypte et la Syrie. Enfin, le noir est une représentation de la dynastie abbasside et de l'oppression subie par le peuple pendant la révolution (*Ferdinand Bada, What do The Colours and Symbols of the Flag of Syria Mean?, World Facts, 2018*). Par conséquent, on peut dire qu'il y a une histoire du silence et de la violence entremêlée avec cette palette de couleurs du drapeau Syrien adoptée en 1980.

Cependant, en dehors des connotations historiques, les couleurs comme le blanc et le vert soulignent également la présence du silence tandis que le rouge et le noir sont un symbole de la

violence manifestée tout au long de la série du roman graphique. Pourtant l'auteur a brisé cette synergie en quelques cadres avec un ajout de couleurs comme le jaune et le bleu. Nous trouvons que ces irrptions de couleur intéressantes, surtout le fait qu'il utilise un code couleur différent selon les pays évoqués.

LES TROIS PAYS : LIBYE, FRANCE ET SYRIE

Outre la couleur rouge, l'auteur a principalement utilisé du jaune chrome et une teinte de bleu pour montrer la transition qui se produit dans l'environnement quand sa famille se déplace d'un pays à l'autre. Par exemple, les cadres qui couvrent le séjour de la famille en France sont en bleu tandis que quand ils sont en Libye, ils sont en jaune. Cependant, la Syrie est représentée dans l'ombre et les teintes de rouge. Les deux couleurs qui sont fixées partout sont le noir et le blanc qui sont par ailleurs universellement considérées comme neutres. Cette raison expliquerait leur utilisation tout au long du roman. Cependant, malgré leur neutralité, dans certains cadres ils contribuent à l'expression du silence et de la violence comme le bleu et le rouge respectivement.

Bien que l'auteur prétende avoir une perspective neutre de chaque pays, il est difficile de le croire parce que les couleurs ont tendance à véhiculer certains sentiments. La paix, la sérénité et la liberté dont il fait l'expérience en France se reflètent clairement dans l'utilisation d'une couleur froide comme le bleu. Cependant, en Syrie il est évident que le rouge lui-même ajoute au degré terrifiant de la violence et des actes barbares dont il est régulièrement témoin. Entre les deux extrêmes, on voit la couleur chaude mais presque attrayante du jaune chrome qui est utilisée

pour la Libye. Bien que son séjour en Libye soit de courte durée, ce pays est présenté comme un endroit où les gens sont obsédés par les bananes et les intérieurs des maisons sont jaunes. Le jaune, par rapport au rouge et au bleu, est le reflet de la chaleur du peuple et n'est ni la représentation d'un silence complet ni celle d'une violence extrême. En outre, c'est un mélange de deux et est probablement le reflet du désert ou du verre du désert trouvé dans la région.

Pourtant le symbolisme et la signification de ces couleurs ne restent pas statiques tout au long de la série graphique. Par exemple, la couleur vert est normalement utilisé pour évoquer l'espoir. Mais dans *L'Arabe du futur* le vert est utilisé comme symbole de mort (dans le cas d'un cadavre d'âne que Riad et ses amis découvrent). Ceci est contraire au Livre Vert qu'Abdel lit et qui lui apporte de l'espoir. De même, le rouge est utilisé pour la représentation des événements violents, mais à certaines occasions, il est également utilisé comme symbole d'amour et de silence tel qu'il est utilisé dans le cadre où Abdel embrasse Riad ou le paysage de Ter Maaleh au printemps avec les fleurs rouges. Pareillement, les dessins sanglants de Riad sont parfois représentés en bleu et blanc. Ces choix pourraient être pour souligner le caractère de sang-froid des personnages de ses dessins.

Indépendamment de cette double nature des couleurs utilisées par l'auteur, il est évident que dans la grande partie du roman graphique, le rouge et le noir sont principalement utilisés pour la violence tandis que le bleu et le blanc peignent une image du silence.

Sattouf utilise un rouge vif et un noir de jais pour dépeindre la violence tandis que des taches de blanc et de bleu apportent une sensation de sérénité paisible. Bien qu'il utilise un teint de rouge

clair dans la plupart des scènes de Syrie, celles-ci sont parfois entrelacées par des éclats d'un ton rouge fort qui font ressortir l'agression, la rébellion, la violence et l'effusion de sang peints dans la scène. Un exemple évident d'un tel contraste peut être vu dans les scènes de violence à l'école où les périodes de récitals harmonieux sont interrompues par celles des châtiments corporels et de l'infliction de la douleur par le bâton.

L'usage des couleurs est également intéressant dans les illustrations des cauchemars ou des prémonitions de Riad. Le plus souvent Riad est dans un état anxieux et souffre de la phobie d'être violemment puni à l'école. Ceci est principalement dû à son expérience passée avec les professeurs et à leur utilisation des châtiments corporels pour discipliner les étudiants. Dans le deuxième tome, Sattouf peint une scène de Riad tremblant sur le chemin de l'école tout en ayant l'impression d'être puni en raison de son arrivée tardive. Ces pensées sont entourées d'un mélange de rouge et de noir pour exprimer ses craintes de la peine et de la mort (« *Ha, le voilà Sattouf ... non seulement il n'est pas venu à l'école pendant un an... mais en plus il est en retard des le premier jour! Allons, regarde-moi et ACCEPTE LA MORT* » - Sattouf, 2015, Tome 2, p. 17).

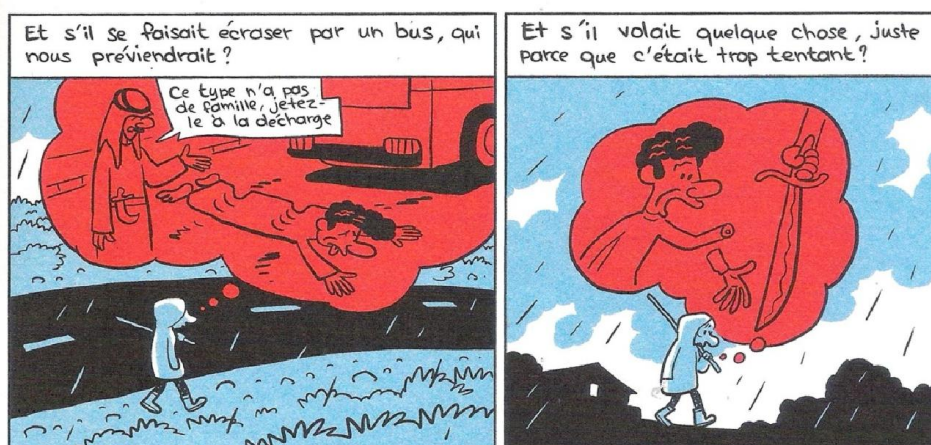


Image : *L'Arabe du futur*, Tome 4, 2018, Riad Sattouf

De même, dans le quatrième livre, Riad commence à penser à des situations hypothétiques qui empêchent son père de leur rendre visite en France. Il imagine son père écrasé par un bus et décapité (*« Et s'il se faisait écraser par un bus, qui nous préviendrait? ... Et s'il volait quelque chose, juste parce que c'était trop tentant ...Et s'il était accusé à tort de meurtre ? »* - Sattouf, 2018, Tome 4, p.34-35). De plus, quand Riad se promène dans un paysage français peint en blanc et bleu, ses pensées sont illustrées en rouge et noir, pour souligner l'intensité de ses pensées morbides dans un environnement apaisant et pour créer un contraste entre les sentiments du personnage et l'espace dans lequel il se trouve. Dans une autre scène, les violentes pensées de Riad de tuer Anas pour avoir volé les fruits de la propriété de son père sont soulignées de la même manière. Ici, on peut également observer la transition en douceur d'un fort rouge et à un rose subtil au moment où ses pensées de vengeance s'estompent et il revient à un état d'esprit calme. Cette transition dans les tons de couleurs se voit clairement dans plusieurs panneaux de la série de romans graphiques mais sous des formes diverses et n'est pas utilisée uniquement pour illustrer le changement des pensées ou des prémonitions de Riad.

LA TRANSITION ENTRE LES PANNEAUX

Si la plupart des transitions de couleurs fluides sont liées au mouvement de l'auteur avec sa famille d'un pays à un autre, il y a aussi une transition constante due à la coexistence de la violence et du silence dans le même espace. Par exemple, dans le premier tome, quand la famille de Riad regarde le paysage de Ter Maaleh depuis la terrasse, on voit ce contraste. D'un côté, le

sommet du Mont-Liban est en blanc tandis que de l'autre, la fumée noire de la raffinerie brûle pendant le jour et la nuit. Alors que la montagne de Mont-Liban qui a ironiquement une histoire violente semble calme en blanc, la fumée noire donne un ton terne et négatif. Les périls continus d'un pays en guerre sont également perçus de la même manière. Il se peut que l'image de la raffinerie de pétrole rappelle aux lecteurs l'une des raisons de la guerre en Syrie.



Image : *L'Arabe du futur*, Tome 4, 2018, Riad Sattouf

Cette transition du silence à la violence est aussi évidente dans le quatrième tome. Alors que la mère de Riad dort paisiblement dans sa chambre, le cadre silencieux est instantanément interrompu par un rocher qui tombe près de sa tête (« *Ma mère simple dormait... Une énorme pierre avait atterri à moins de 5cm de son visage! Elle réalisa que si cette pierre lui était tombée sur le visage... elle aurait sans doute été tuée* » - Sattouf, 2018, Tome 4, p. 235). Son doux sommeil est peint dans une couleur pastel et le cadre avec la pierre tombant près de son visage est peint en rouge. C'est pour montrer le changement des émotions et des environnements. Une

fois encore, la rage de Riad suite à cet incident et son désir de vengeance sont également représentés à travers la même couleur chaude.

Cette transition et ce changement d'environnement peuvent être aussi observés pendant que les enfants regardent des films violents. Cela crée un mur entre le monde virtuel et violent de la télévision et le monde réel, qui est la pièce dans laquelle les enfants sont assis. Dans le troisième tome, Sattouf a peint l'illustration détaillée de *Conan le Barbare* et la démonstration d'agressivité avec des lignes noires bien définies et des charges rouges. On peut facilement observer une transition entre les scènes du film et le silence des enfants muets à cause du passage d'un rouge vif à sa teinte subtile. De cette manière, Sattouf illustre magnifiquement les transitions fluides et rapides, créant des variations dans le comportement des personnages et l'ambiance ou le ton du récit.

5.2. LES SIGNES DE GUERRE. LES SYMBOLES DE PAIX.

Cependant, la coexistence du silence et de la violence ne se limite pas aux palettes de couleurs et les transitions entre les panneaux mais va au-delà de cela. Sattouf a utilisé des éléments graphiques pour transmettre cette idée dans une manière subtile à travers plusieurs cadres. Bien que l'auteur ne parle pas explicitement de la guerre et de violence, on peut certainement voir certains indices de ces réalités dans la région environnante, en particulier dans le cas de la Syrie. Au contraire, les éléments en France sont liés au silence et à la paix. Par exemple, la plupart des bâtiments de Ter Maaleh ont des fissures ou sont laissés en ruine. Alors qu'en France les bâtiments sont parfaitement intacts avec des couleurs paisibles. Aussi, dans le Moyen- Orient, il

y a des jets militaires dans le ciel que Riad et ses amis voient parfois de loin, tandis qu'en France on voit des oiseaux blancs qui volent en paix dans un paysage de bonheur. Ces éléments



graphiques dans le ciel et dans les rues renforcent le contraste et la présence de silence et de violence dans la série de romans graphiques.

Image : *L'Arabe du futur*, Tome 3, 2017, Riad Sattouf

Dans le troisième tome de *L'Arabe du Futur*, l'auteur illustre une scène dans laquelle les enfants de Ter Maaleh achètent des armes dans un magasin et tirent vers le ciel. Dans la scène, le ciel est rempli de fumée et représenté en noir qui se distingue clairement du fond rose subtil («*Les vrais spécialistes retiraient le bouchon grillagé au bout du pistolet, pour faire une flamme... Puis les explosions s'épandaient ... L'air sentait une bonne odeur de poudre...*» - Sattouf, 2017, Tome 3, p. 76). Une fois la célébration des explosions arrêtée, la scène revient dans un paysage plus serein et le rouge vibrant du cadre avec les enfants tenant les fusils revient au rose subtil habituel avec des contours noirs. Cependant, en plus de cette transition constante entre les cadres, il existe également des cas dans lesquels un seul élément est mis en évidence dans une couleur forte tandis que le reste est au pastel. Cela aide de nouveau à fournir aux lecteurs le point focal ou

l'objectif principal de la scène, tandis que les autres éléments qui la soutiennent se fondent dans l'arrière-plan car ils sont secondaires.

Ce style est répété dans de nombreux cadres de la série du roman graphique, mais il ressort le plus dans certains cadres marquants. Par exemple, dans le quatrième volume, ce contraste peut être vu lorsque Riad est intimidé par un camarade de classe qui la pousse vicieusement contre une table. Riad perd une dent et encore une fois les taches de sang sont surlignées en rouge tandis que les environs sont peints en bleu et blanc. Cela fait ressortir l'ampleur de la violence et juste la couleur des taches de sang fait ressentir aux lecteurs la douleur de Riad. Un autre exemple de cela se trouve dans le tome trois, quand Riad joue avec ses camarades de classe et il donne un coup de pied furieux à un camarade de classe. La scène précédente est peinte en bleu et blanc mais au moment où il frappe le ballon avec rage, il passe au rouge et au noir. Cependant, Sattouf ne se contente pas de basculer entre les couleurs, mais montre également une gradation de violence. Pourtant, contrairement à l'image populaire du dégradé de couleurs, il insiste sur la forme.



Image : *L'Arabe du futur*, Tome 4, 2018, Riad Sattouf

5.3. LA GRADATION DE LA VIOLENCE



Image : *L'Arabe du futur*, Tome 1 et 2, 2014-15, Riad Sattouf

Chaque livre commence avec une image du petit Riad tenant un pistolet ou un bâton à la main. Dans le cas des deux premiers tomes, il tient une arme à feu qui est un symbole de la violence et en même temps son personnage résonne l'innocence d'un enfant. On a presque l'impression qu'il ne comprend pas les graves répercussions de ces armes et que pour lui, il s'agit seulement d'un jouet. Cela montre également qu'à mesure qu'il grandit, l'arme aussi devient énorme. Dans un sens, cela traduit la gradation de la violence dans son enfance. D'une manière subtile, il essaie de nous donner une idée du type d'environnement dans lequel les enfants sont nés et leur introduction à la violence à un très jeune âge. La partie effrayante réside dans son expression qui est celle d'émerveillement et de choc, presque comme s'il était amusé par l'objet. Il semble également que Riad marche en avant; ce serait une allégorie du personnage marchant dans l'avenir de la violence.

De plus, Sattouf a dépeint cette gradation de violence en faisant varier la taille des personnages dans certains cadres. Alors que ceux qui font preuve d'agression et de rage sont généralement représentés dans une taille plus grande, les innocents et les silencieux sont illustrés dans une taille plus petite. Cette exagération contribue à amplifier les émotions et à mettre l'accent sur la domination des personnages. Une telle dynamique dans les dimensions et les proportions est évidente dans le cas des cauchemars de Riad. Le taureau était le bien précieux d'Abdel Razak. Il l'a transporté et l'a placé partout où il le pouvait chez lui. Bien que l'auteur montre au départ le taureau comme un jouet inoffensif de petite taille, cela se transforme soudainement en une bête gigantesque poursuivant Riad dans ses cauchemars. Cela reflète à son tour l'autorité d'Abdel sur Riad et aussi sa nature agressive. Une augmentation de la taille des éléments graphiques comme le taureau combinée à la palette de couleurs rouge et noir sert à traduire la nature violente du taureau qui serait assimilée à celle d'Abdel Razak. D'autre part, la petite stature de Riad et son silence créent un contraste saisissant avec le taureau énorme.

Un cas similaire est celui de « *Goldorak* », le robot d'animation japonais. Riad est obsédé par cette figure et on voit sa domination dans les cauchemars de Riad. Par exemple, à la veille de sa circoncision, Riad est terrifié et sa peur façonne ses pensées. En dormant la nuit, il commence à rêver d'un gigantesque « *Goldorak* » le tenant dans une paume tout en portant ses organes génitaux dans l'autre paume. La vue du point de vue de Riad qui est au-dessus du niveau des yeux peint une image terrifiante du robot et de la brutalité dans ses rêves.

Cependant, cette exagération dans l'échelle des personnages ne se limite pas aux rêves et aux cauchemars de Riad. Il est également visible dans d'autres personnages et situations avec leurs

proportions irréalistes qui ajoutent de l'intensité à la violence contre un personnage en silence. Quand Abdel réprimande Riad pour avoir laissé tomber une conversation une nuit, Riad est terrifié et se couche instantanément, frissonnant de peur. Malheureusement, il rêve de son père d'une manière monstrueuse avec des dents d'un animal sauvage, venant vers lui pour le manger. De cette façon, Sattouf combine deux personnages pour former un personnage terrifiant et plus agressif qui symbolise la violence. En revanche, il maintient les petites proportions du Riad avec des cadres dépourvus de texte qui ajoutent à sa nature silencieuse.

5.4. LES BULLES DE PAROLE ET LA TYPOGRAPHIE



Image : *L'Arabe du futur*, Tome 2, 2015, Riad Sattouf

L'art visuel d'un roman graphique ne se limite pas aux illustrations, mais une grande partie de celui-ci est composée du texte et, par conséquent, l'importance de choisir la police appropriée

entre en jeu. Sattouf a intelligemment sélectionné une police de caractères décontractée et l'utilise à bon escient pour faire ressortir l'essence du texte et transmettre les émotions des personnages. Bien qu'il conserve la même police de caractères, il existe des variations dans la police en ce qui concerne le poids et la taille. Le sentiment de colère et de douleur est généralement exprimé avec une police plus audacieuse et étirée afin d'exprimer l'intensité et le degré de violence. Au contraire, l'auteur utilise une petite police pour raconter des épisodes plus pacifiques et non violents.

Des expressions telles que «*CLAC*», «*SHLAK*» et le son du fusil comme «*BANG*» sont utilisées de façon répétée et en caractères gras en MAJUSCULES qui illustrent l'étendue de la violence et de l'agression. En même temps, cela reflète le son de l'instrument de torture et la douleur infligée. De telles expressions sont en outre accompagnées de contours en zigzag des bulles de parole qui se contrastent avec le modèle uniforme de contours lisses. C'est un autre contraste qui sépare les paroles de violence et de silence.

De cette manière, l'auteur, Riad Sattouf a joliment assemblé des panneaux d'illustrations et de texte pour mettre en lumière un récit plein de contrastes. Ce contraste est néanmoins aussi celui de silence et de violence qui a joué un rôle majeur dans son enfance et l'a probablement influencé à l'âge adulte.

CHAPITRE VI. CONCLUSION

Les mémoires de Sattouf ne sont pas seulement un récit de son expérience personnelle. C'est une expérience à laquelle beaucoup peuvent s'identifier au Moyen-Orient, en particulier les immigrés qui se déplacent entre la France et la Syrie. Le titre *L'Arabe du futur est* enveloppé de mystère. Ce titre, comme l'indique l'auteur, est une inspiration directe de la vision que son père a de l'arabe moderne. Cependant, le silence et la violence jouent un grand rôle dans la vie de ses enfants. Certaines études montrent que les événements de vie négatifs et les mauvais traitements pendant l'enfance peuvent avoir un impact grave sur les traits de personnalité à l'âge adulte. Comme Jason M. Fletcher et Stafanie Schurere le soulignent dans leur recherche (*Origins of Adulthood personality: The Role of Childhood Experiences*, 2017), la maltraitance dans l'enfance peut entraîner des troubles de l'humeur et des activités criminelles en raison des schémas persistants de pensées, de sentiments et de comportements.

Dans les mémoires de Sattouf, on peut clairement voir le passage intergénérationnel des comportements violents et conclure qu'il est possible que le futur arabe devienne tout aussi brutal. De nombreuses critiques ont dénoncé l'auteur pour avoir brossé une image aussi négative des enfants et de la société dans son ensemble. D'une certaine manière, cela ne laisse pas beaucoup d'espoir pour l'avenir de ces enfants. Cependant, outre la violence, il a également peint l'image du silence. Comme souligné précédemment, ce silence est négatif et positif. Cela peut être une répercussion de la violence qui conduit au silence des opinions et des pensées pour toujours. D'autre part, comme l'a souligné Riad Sattouf, il agit également comme un bouclier et est utilisé comme une forme de résistance. Comme nous pouvons le constater à partir de la série

de romans graphiques, chaque individu réagit différemment à la violence et donc l'avenir de l'Arabe repose entre ses propres mains.

Dans le cas de l'auteur lui-même, Sattouf apporte de l'espoir à travers son récit rempli de vérité et d'innocence d'enfant. Bien que son histoire soit rempli de violence et de barbarie, il l'a utilisée de manière positive et a créé un beau chef-d'œuvre. Ainsi, d'une certaine façon, il a également brisé le silence par des mots et des illustrations qui inspirent les lecteurs du monde entier.



Image : *L'Arabe du futur*, Tome 1, 2014, Riad Sattouf

CHAPITRE VII. BIBLIOGRAPHIE ET MÉDIAGRAPHIE

Aduque. (2015). *Colour: Subliminal and Powerful*, The Graphic Novel. Retrieved from <https://graphicnovel.umwblogs.org/2015/09/13/color-subliminal-and-powerful/#:~:text=One%20of%20the%20important%20functions,fictional%20world%20exists%20in%20panels.&text=The%20use%20of%20color%20helps,characters%20in%20a%20small%20space>

Bada, F. (2018). *What Do The Colours and The Symbols of The Flag of Syria Mean?*, World Atlas.

Catani, C (2018). *Mental health of Children living in War Zones: A Risk and Protection Perspective*, Germany, Bielefeld University.

Colbow B. (2017). *The Importance of Colour in Comic Storytelling*, United States. Retrieved from <https://www.youtube.com/watch?v=RrdbMu-cg3c>

Cooke, R. (2016). *The Arab of the Future 2. Terrifying School Days in Syria*, UK, The Gaurdian.

Cruz, F.P. (2018). *Des Identités dans L'arabe du Futur, Une Jeunesse au Moyen-Orient, de Riad Sattouf. De la Représentation de Soi à l'Hybridité Culturelle*. Université Paul Valéry. Montpellier.

Dely, R. (2020). *Riad Sattouf : L'arabe du Futur, le retour, 28 Minutes - ARTE*. Disponible a : <https://www.youtube.com/watch?v=VKs7PTe37c>

Dias, E.A. (2015). *L'arabe du Futur, Une Jeunesse au Moyen-Orient, de Riad Sattouf. Histoire, Géographie*, EMC. Strabon.

Enger, A. (2016). *Cartooning for Peace? The Necessity of Political Cartooning to Democracy and Understanding the Struggle of Inclusion Exclusion and Citizenship of French Muslims*. Union College-Schneectady, N.Y. Honors Theses. 621. <https://digitalworks.union.edu/theses/621>

Fletcher, J. & Schurer, S. (2017). *Origins of Adulthood Personality: The Role of Adverse Childhood Experiences*. The B.E. Journal of Economic Analysis & Policy, doi : <https://doi.org/10.1515/bejeap-2015-0212>

Francis, J.Y. (2017). *Trauma Expressed Through Space, Frames and Colour in Franco-Arab graphic Novels*. University of North Carolina.Chapel Hill.

Galtung, J. (1990). *Cultural Violence*. Journal of Peace Research, doi : <https://doi.org/10.1177/0022343390027003005>

Groeninger, F. (2019). *La Question Sensible des Conflits du Moyen-Orient Confrontée à l'Humour de la BD Autobiographique*. <https://doi.org/10.4000/trema.5093>

Julien, R. (2018). *Regard d'un enfant et perspective d'un adulte*. Université de Montréal, Québec.

Kassab, R.Y. (2016). *The Arab of the Future by Riad Sattouf review – an emotionally honest graphic memoir*, The Guardian. <https://www.theguardian.com/books/2016/mar/31/the-arab-of-the-future-by-riad-sattouf-review>

Lalami, L. (2015). *'Arab of the Future', by Riad Sattouf*, New York City, The New York Times.

Loke, J. (1860). *An Essay Concerning Human Understanding*, Philadelphia: Hayes & Zeil.

McNeil, B. (2017). *What is the Psychology Behind Violence and Aggression?*, Virginia, University Public Affairs.

Platten, D. (2017). *Windows of Cognition: Contemporary French Comics and the Cultural Middlebrow*. Open Edition Journals. <https://doi.org/10.4000/belphegor.1005>.

Priego, E. (2016). *Riad Sattouf's The Arab of the Future: A Graphic Ethnology of Solitude (or Hope)*, The Winnower, doi : 10.15200/winn.146186.60416

Rupeshsinghe, K. (1994). *The Culture of Violence*, Tokyo, New York, Paris, UNU Press.

Sattouf, R. (2014). *L'arabe du Futur. Une jeunesse au Moyen-Orient (1978-1984)*. Paris. Allary.

Sattouf, R. (2015). *L'arabe du Futur. Une jeunesse au Moyen-Orient (1984-1985)*. Paris. Allary.

Sattouf, R. (2017). *L'arabe du Futur. Une jeunesse au Moyen-Orient (1985-1987)*. Paris. Allary.

Sattouf, R. (2018). *L'arabe du Futur. Une jeunesse au Moyen-Orient (1987-1992)*. Paris. Allary.

Smith, A. (2005). *The State of Research on the Effects of Physical Punishment*, Dunedin, University of Otago.

Trautner, T. (2017). *Authoritarian Parenting Style*, Michigan, MSU Extension.

UKEssays. (November 2018). *Johan Galtung's Concept of Cultural Violence*. Retrieved from <https://www.ukessays.com/essays/politics/johan-galtungs-concept-of-cultural-violence.php?vref=1>